

DESCENDANTS DE CORNEILLE.

Notre confrère, Léo Claretie, a trouvé des documents inédits sur les descendants de Corneille...

Il s'agit de la lignée de Charlotte Corday.

Celle-ci, Marie-Anne-Charlotte Corday d'Armont, était arrière-petite-fille de Marie Corneille...

En 1817, une Marie Corneille épousa le vicomte de Montmorency...

Cette mère n'a rien de corneilien, et elle joue trop du cadavre.

Elle était devenue inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Navarrois ont fait place à des colonies de chiffres.

LES FEMMES

ET LE SPORT.

Londres, qui fut longtemps l'initiatrice des sports masculins et surtout... féminins, réagit en ce moment contre les excès des développements musculaires...

Il paraît que la bicyclette a envahi, à un degré presque intolérable, non seulement tout le «many people», mais toute la gentry.

La «Nineteenth Century» a été la première à partir en guerre. C'est Mrs Arabella Kenealy qui mène la campagne...

De quelles imputations on les charge, il faut le demander au «Cant» puritain de l'Angleterre qui n'a pas l'habitude d'attarder...

«Je ne vis que de l'espérance et de dettes: cette nourriture est indigne de notre aïeul.»

On ne saurait dire les choses en termes plus exquis.

Le fils de cette bonne mère hérita de la sagacité paternelle.

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

Il était devenu inspecteur d'Académie; il confectionnait des pancartes murales...

En avril 1817, le libraire Renouard, rue Saint-André-des-Arts, fit une luxueuse édition des œuvres de P. Corneille...

talent, elle s'en moque aujourd'hui comme d'un air de Lull.

C'est à peine si elle a le loisir d'écouter sa couturière, de passer chez sa modiste, de passer chez sa parfumeuse...

Il n'y va donc pas de main morte, le «quakerism», lorsqu'il s'agit de morigerer les faibles femmes qui usent et qui abusent du cycle.

C'est que les femmes anglaises sont plus près que l'on ne suppose de toutes les outrances. N'ont-elles pas inventé le lawn-tennis et ne se sont-elles pas jetées dessus avec une passion folâtre!

La Faculté s'est faite, à vrai dire, la complice galante de ces exercices destinés à assouplir et à développer les muscles des jeunes filles...

La princesse de Galles était devenue de première force à ce jeu innocent.

Mais encore le tennis était-il enfantin et de nulle conséquence, si on le compare au monocycle, à la bicyclette et au tricycle, qui l'ont depuis si violemment houscoulé!

Un instant, on avait songé à opposer à cette invasion des roues la lutte pedestre et le polo.

«Ce n'étaient pas seulement les écuyères qui, dans les manèges, déployaient sur le pur-sang leur virtuosité audacieuse.»

Avant la pauvre Émilie Loisset, écraasée dans le Cirque d'Été sous la croupe de son cheval qui avait fait panache, avant Mlle Croizette défilant sous les bois en amazone radieuse sur un alicorn pur refit, avant Mlle Léonard, la reine du poney, la France hippique avait admiré Dare chevauchant en compagnie de son roi, Diane de Poitiers, crissant à course dans sa belle forêt de Rambouillet...

Et, à cette heure encore, la société française peut citer plus d'une amazone intrépide, plus d'une chamarrée de haute souche, — telle Mme la duchesse d'Uzes à Bonnelles!

Et, à cette heure encore, la société française peut citer plus d'une amazone intrépide, plus d'une chamarrée de haute souche, — telle Mme la duchesse d'Uzes à Bonnelles!

Tout ce joli passé d'élégance ne se peut mettre en parallèle avec les innovations sportives des Angaises et des Américaines de cette fin de siècle — voire les écritures d'il y a cent ans, comparées parmi elles les filles du Régent, cette mademoiselle de Charolais qui se battait au bois de Boulogne. L'arbalète aussi avait ses fanteries.

Mais après tout, il y a dans ces sports les plus mâles ou les plus délicats une question de mesure. C'est en quoi excelle le goût de la femme française. L'infante Eulalie est une prima donna du lawn-tennis comme la reine d'Italie est une marcheuse intrépide.

Et je connais telle bicycliste ou telle waterwoman qui s'entend à

avaient retrouvé leurs préférences; et, groupés suivant leurs intérêts ou leurs sympathies, ils s'étaient engagés déjà dans de longues discussions, lorsque la voix du fermier, qui causait avec Marcel, suspendit un instant les conversations bryantées.

—Eh! dites donc, les enfants, qui est-ce qui connaît l'homme qui a sauvé ma petite Madeleine? Personne ne répondit d'abord.

—Enfin d'où qu'y venait voyons! quelqu'un l'a bien vu sortir de quelque part, puisqu'il est venu avec vous autres, les pompiers!

—Bien sûr, fit le jeune homme qui tout à l'heure avait manifesté le premier son admiration pour la comtesse et Madeleine, y sortait de chez Adolphe Chéru, quand Lépreux sonnait au feu.

—C'est y vrai? demanda un autre.

—Pourquoi que je mentirais!

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PER- FECT SUCCESS. IT SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN, URGES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHOEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and not any other kind. Twenty-five cents a bottle.

merville à conduire son pneu ou son automobile, sans décliner aucun des droits ni aucune des obligations de la vraie femme!

Pas davantage la duchesse d'Acosta douairière ne se croit tenue de sacrifier quoi que ce soit du prestige féminin aux prouesses aérostiques qui la séduisent. Qui lui reprocherait de préférer ses envolées aériennes aux péripéties du yachting, qui entraîneraient jadis son père vers les banquises du pôle?

«Ce qu'il faut redouter pour la femme dans les sports, c'est qu'elle s'y absorbe.»

La modération a fait défaut aux Angaises. De là, cette levée des salons et des journaux contre les folles de la bicyclette. On a protesté contre elles au nom de la beauté, des performances, de l'esprit, de l'art, de la maternité. C'est bien.

Mais notre bon sens, notre scepticisme railleur, notre dilettantisme ont suffi à contenir la fièvre ambulatoire des Françaises et surtout des Parisiennes.

Certes, il faut ménager aux jeunes filles et aux femmes tous les moyens honnêtes de développer leur attrait et leurs qualités physiques. La danse pendant longtemps, et encore de nos jours, a été pour elles l'école de la grâce et du mouvement.

On aurait fort étonné nos grand'mères si on leur eût conté que tout doit faire place à un cyclisme démesuré parce qu'hygiénique, comme le prétendait ces jours-ci l'intéressante directrice d'un Ladies' Club londonien!

Si vous voulez que vos verres de lampe ne se brisent pas, plongez-les dans de l'eau froide que vous faites chauffer graduellement jusqu'à ébullition et laissez refroidir.

Un lieu de savonner les étoffes il faut les plonger dans de l'eau de savon chaude, mais non bouillante.

Après avoir lavé les étoffes de coton en entier.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

Un fer à repasser recouvert de rouille ne peut, en cet état, rendre aucun service. Aussi est-il à peine besoin de dire que les fers doivent être tenus à l'abri de l'humidité.

LA DESTINÉE De la Femme.

(Suite.)

Il est incroyable aussi, l'enchaînement avec lequel ils repoussent les arguments les plus solides, les axiomes mêmes, qui se dressent devant eux. Ils les repoussent, mais ne les réfutent pas. L'impie de parti-pris se contente de nier ou d'affirmer. Il nie tout simplement ce qu'il ne peut réfuter.

«Je ne crois pas ceci; je ne crois pas cela; comment peut-on croire, en ce siècle de lumière, en ce dix-neuvième siècle, à la religion, au paradis, à l'enfer, à toutes ces choses surannées!»

Il affirme qu'il a vu, de ses yeux vu, telle ou telle chose; qu'un de ses amis de cœur a été témoin oculaire de tels ou tels faits qui prouvent que les personnes religieuses ne sont que des hypocrites, puis il monte de suite sur son grand cheval, et déclare qu'il est prêt à verser son sang pour soutenir ce qu'il avance.

Si un bon chrétien, vous cherchez à convertir un homme, ce n'est pas l'argument de l'épée qu'il faut employer; laissez-le à ses réflexions. Vous avez semé le bon grain, et ce bon grain germera un jour; cependant, si l'occasion se présente, revenez à la charge. Les grands prédicateurs qui viennent ici, chaque année, ne peuvent voir tout le bien qu'ils font; mais nous, nous le voyons plus tard; nous voyons germer le bon grain semé par eux chez nos amis, nos parents, qui naguères étaient d'une impiété révoltante.

Il est évident qu'il n'a pas dormi, durant la nuit; il est vété de noir. Le Capt. Dreyfus s'assied à côté d'un capitaine de gendarmerie et, pendant que Maître Demange refuse les arguments du commissaire du gouvernement, le major Carrière, le prisonnier jette constamment les regards sur son frère Mathieu pour deviner l'effet que produit ce discours. Cependant, le capitaine ne laisse pas percer les vives émotions qui peuvent lui briser le cœur en ce moment décisif.

Il y a une foule de gendarmes disséminés dans la salle, parmi les spectateurs et dans les couloirs. Leur brillant uniforme bleu, garni de torades blanches en passepoil, forme un agréable contraste avec les vêtements sombres de la majorité des spectateurs.

Pendant qu'ils veillent sur ce qui se passait dans la salle, leurs mains reposent sur le ceinturon de cuir ou sont accrochés leurs énormes revolvers.

Le silence n'est rompu, à certains intervalles, que par les croassements des feuilles de papier des reporters, par les hennissements de chevaux d'artillerie faisant le piquet dans les rues environnant le Lycée, ou par le bruit produit par le sabre d'un officier qui traverse en hâte la salle d'audience.

C'est à trois heures que Me Demange comme il est convenu, achève son plaidoyer. La salle sera évacuée, une cloche se fera entendre avant la rentrée des juges et un second coup de cloche retentira. Les portes de la Cour seront fermées et personne ne pourra plus pénétrer dans la salle.

Les troupes stationnent dans la chapelle du Lycée, prêtes à tout événement.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

de St-Paul: «Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas manger.» La femme de l'avenir sera-t-elle aussi bonne mère que celle du passé... Elle sera meilleure mère. La femme du passé a trop aimé ses enfants, ou plutôt elle les a aimés d'un amour trop plein d'égoïsme et de faiblesse. Le Christ a dit: «Qui aime bien, châtie bien.» La femme du passé a-t-elle aimé ses enfants assez pour s'imposer cette coupe amère, ce devoir de châtier bien. N'a-t-elle pas, au contraire, dans son amour égoïste, encouragé par ses paroles ou par son inertie, les mauvais penchants de ses enfants? Aussi, les enfants des plus nobles, des plus grandes familles qui ont été jetés de la boue sur le nom de leurs ancêtres sont innombrables. La classe ouvrière, elle, et par nécessité, et par instinct, et par devoir a fait mieux, sous ce rapport, que les hautes classes de la société. Elle a habitué ses enfants à l'obéissance et au travail; elle n'a pas cédé à toutes leurs inclinations, à tous leurs caprices; elle ne leur a pas toujours donné raison dans leurs querelles avec d'autres enfants; elle a su les châtier quand ils commettaient des choses injustes. Aussi, nous en voyons le résultat aujourd'hui; l'aristocratie de la race cède sur presque tous les points, à l'aristocratie de l'argent.

PROCÈS DREYFUS.

SUITE

juges, se trouve Mathieu Dreyfus, frère du prisonnier. Ses regards mornes, ses traits abattus, reflètent son anxiété et ses angoisses.

Il est évident qu'il n'a pas dormi, durant la nuit; il est vété de noir. Le Capt. Dreyfus s'assied à côté d'un capitaine de gendarmerie et, pendant que Maître Demange refuse les arguments du commissaire du gouvernement, le major Carrière, le prisonnier jette constamment les regards sur son frère Mathieu pour deviner l'effet que produit ce discours. Cependant, le capitaine ne laisse pas percer les vives émotions qui peuvent lui briser le cœur en ce moment décisif.

Il y a une foule de gendarmes disséminés dans la salle, parmi les spectateurs et dans les couloirs. Leur brillant uniforme bleu, garni de torades blanches en passepoil, forme un agréable contraste avec les vêtements sombres de la majorité des spectateurs.

Pendant qu'ils veillent sur ce qui se passait dans la salle, leurs mains reposent sur le ceinturon de cuir ou sont accrochés leurs énormes revolvers.

Le silence n'est rompu, à certains intervalles, que par les croassements des feuilles de papier des reporters, par les hennissements de chevaux d'artillerie faisant le piquet dans les rues environnant le Lycée, ou par le bruit produit par le sabre d'un officier qui traverse en hâte la salle d'audience.

C'est à trois heures que Me Demange comme il est convenu, achève son plaidoyer. La salle sera évacuée, une cloche se fera entendre avant la rentrée des juges et un second coup de cloche retentira. Les portes de la Cour seront fermées et personne ne pourra plus pénétrer dans la salle.

Les troupes stationnent dans la chapelle du Lycée, prêtes à tout événement.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

Après la plaidoirie de Me Demange, Me Laboulay annonce qu'il renonce à son droit de parler.

Le péroraison de Me Demange a été un splendide morceau oratoire. La voix a tonné dans la salle et a eu de l'écho au dehors. Les officiers et les soldats stationnés dans la cour s'étaient rassemblés à l'entrée de la salle pour apercevoir l'orateur, tandis qu'à l'intérieur bien des larmes coulaient.

La plaidoirie était habilement préparée et avait pour but de démolir pierre par pierre l'édifice construit par l'état-major, en discutant chaque point du bordereau et en réfutant les arguments des généraux Mercier et Rogot.

L'avocat déclare qu'il ne croit pas que Henry et Esterhazy étaient complices, car autrement Henry aurait supprimé le bordereau.

PROCÈS DREYFUS.

SUITE

Après avoir demandé à Dieu d'éclairer l'esprit des juges, Me Demange, se tournant vers l'auditoire, d'une voix tremblante d'émotion, conclut sa plaidoirie.

Après avoir demandé à Dieu d'éclairer l'esprit des juges, Me Demange, se tournant vers l'auditoire, d'une voix tremblante d'émotion, conclut sa plaidoirie.

Après avoir demandé à Dieu d'éclairer l'esprit des juges, Me Demange, se tournant vers l'auditoire, d'une voix tremblante d'émotion, conclut sa plaidoirie.

Apr